

**Identification**

<i>Bien proposé</i>	Monuments historiques de l'ancienne Kyoto (villes de Kyoto, Uji et Osu)
<i>Lieu</i>	Préfectures de Kyoto et de Shiga
<i>Etat partie</i>	Japon
<i>Date</i>	28 septembre 1993

**Justification émanant de l'Etat partie**

Ancienne capitale, Kyoto a été construite en 794 de notre ère sur le modèle des vieilles capitales de Chine, elle s'appelait alors Heian-kyo. La construction au Japon de villes-capitales a commencé au cours de la seconde moitié du 7ème siècle, en adaptant les caractéristiques de base du modèle chinois à l'esprit national du Japon, à son climat et à sa géologie. Heian-kyo est représentative des capitales de style chinois nipponisé.

Kyoto, qui fut la capitale impériale du Japon de sa construction jusqu'au milieu du 19ème siècle, a été pendant toute cette période le foyer de la culture japonaise tout en enrichissant et absorbant de nombreux courants culturels. Il s'agit d'une ville riche de bâtiments et de jardins historiques de toutes les époques. Cette multitude de biens culturels en font l'une des villes les plus intéressantes du Japon.

Depuis lors, presque tous les bâtiments historiques du Japon ont été construits en bois ; un bon nombre d'entre eux ont été ravagés par des incendies ou des guerres internes. Cependant, ces événements n'ont que très peu affecté les régions montagneuses environnantes. Cela explique que les constructions et jardins réalisés depuis le 10ème siècle dans ces zones ont été préservés et restent bien intégrés dans leur environnement naturel pour constituer le périmètre historique. Au centre de la ville, qui a été majoritairement modernisé, quelques habitations de la fin du 16ème siècle demeurent. Cette situation de survie contraste avec celle des villes construites en pierres ou en briques, comme en Europe, où les centres historiques ont survécu entourés par des constructions modernes.

Les activités culturelles traditionnelles tels les festivals, les cérémonies du thé et les arrangements floraux sont redevenues très populaires dans la vie contemporaine des Japonais en raison de la signification qu'elles gardent dans la vie et le mode de pensée des Japonais ; elles sont, pour cette raison, des éléments vitaux de la culture de Kyoto. Kyoto est devenue également le centre de la culture matérielle japonaise autant matériellement que spirituellement. Kyoto a en outre profité tout au long de sa longue histoire de la protection que ses habitants ont toujours accordé à ses trésors historiques.

La longévité de la qualité culturelle de Kyoto, ininterrompue pendant des siècles, tient au fait que jamais, jusqu'à la seconde guerre mondiale, le Japon n'avait été ni envahi, ni colonisé, ni dominé par un quelconque pouvoir étranger qui aurait pu polluer ou détruire sa culture nationale. De plus, les bombardements subis par le Japon n'ont pas endommagé Kyoto laissant se poursuivre la longue histoire culturelle de cette ville.

Bien qu'il existe d'autres villes historiques dans le monde où l'architecture en bois domine, Kyoto est la seule à être restée le centre culturel d'un pays pendant 12 siècles.

Un grand nombre des bâtiments et jardins de Kyoto sont reconnus comme des biens culturels par le gouvernement local ou national ; aucune autre ville du Japon n'en recèle une telle quantité et d'une telle qualité. Le groupe qui fait l'objet de la proposition d'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial comprend des éléments dont l'origine se situe entre les 10ème et 19ème siècles ; ils ont été sélectionnés en raison de leur représentativité pour ce qui est de leur époque de création mais aussi de leur importance historique si l'on

considère leur situation à l'intérieur de la région de Kyoto. Ils sont aussi, dans leur ensemble, une bonne illustration de l'architecture et du paysagisme nippons.

Ville impériale de la fin du 8ème siècle jusqu'au milieu du 19ème, avec les implications culturelles, économiques et politiques qui en résultent, Kyoto a joué un rôle de catalyseur pour le progrès de la culture japonaise à chaque époque de son histoire. Le style architectural *wayo* qui a été la base de l'architecture des temples japonais jusqu'au 12ème siècle et le style exhubérant de la période Momoyama ont été peaufinés à Kyoto pour être ensuite imités dans tout le Japon. Il fut de même pour les jardins de style *jodo* ainsi que pour les paysages *Karesansui*, esthétiques et dépouillés. En outre, à partir du 16ème siècle, un bon nombre de villes furent implantées dans tout le pays, et parmi elles de nombreuses *sho-Kyoto* (petites Kyoto) à l'image de la capitale avec un noyau central et une zone périphérique. Il apparaît donc que l'ensemble proposé pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial a beaucoup influencé l'architecture, les jardins et le développement des villes du Japon (*critère ii*).

Les bâtiments et jardins proposés pour inscription reflètent l'esprit de l'époque pendant laquelle ils ont été construits. Ils apportent un témoignage sur l'organisation sociale au sein des cultures tant aristocratique que *samurai*. Pendant une période où se produisent de profondes et rapides transformations dues autant au remplacement général des structures en bois par des nouvelles constructions en acier et béton anti-feu qu'à la modernisation elle-même, ces exemples exceptionnels d'architecture en bois conservés dans leur environnement naturel témoignent de la grande culture traditionnelle menacée de disparition dans le Japon moderne. Elles sont d'une grande valeur pour la transmission du savoir en matière de techniques de construction traditionnelle (*critère iii*).

Le bien faisant l'objet de la proposition d'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial comporte 38 bâtiments désignés comme Trésors Nationaux et 160 désignés comme Biens Culturels Importants avec huit jardins désignés comme Paysages d'une Particulière Beauté et quatre désignés comme Paysages d'une Grande Beauté. Ces appellations sont la plus haute reconnaissance de valeur attribuée à des biens culturels au Japon.

Chacun de ces bâtiments et jardins est représentatif du style de son époque ; ensemble, ils constituent un panorama complet de l'évolution de l'histoire de l'architecture et des jardins du Japon. Chaque bien compris comme un ensemble de bâtiments et de jardins associés à la nature qui les entoure présente les caractéristiques générales des ensembles de ce genre - temples, lieux de pèlerinage ou châteaux. Ces biens qui sont autant d'éléments d'un ensemble complet, ont une extrême valeur en tant qu'exemples stylistiques de leur période historique (*critère iv*).

Des dix-sept biens proposés pour inscription, seize ont une fonction religieuse. Ils sont importants non seulement en tant que temples ou lieux de pèlerinages classiques situés dans leur environnement naturel mais aussi pour comprendre la formation du shintoïsme et du bouddhisme au Japon, l'interaction des deux religions et les caractéristiques des lieux religieux dans ce pays. Kyoto a toujours été un grand centre religieux et un lieu de pèlerinage et, à ce titre, elle a marqué le développement de la culture religieuse du Japon (*critère v*).

## Histoire et Description

### *Histoire*

Le bouddhisme avait déjà été importé de Chine et la culture chinoise avait déjà exercé une profonde influence sur le Japon quand, en 794, après avoir été dix ans à Nagaoka, la capitale fut transférée de Heijō-ko (Nara) à Kyoto sous le nom de Heian-kyō. Selon le plan de la ville, celle-ci mesurait 4,5km d'est en ouest et 5,1 km du nord au sud et ressemblait à des villes chinoises comme Chang-han, capitale de la Chine des T'ang.

Pendant les quatre siècles de l'époque Heian (794-1192), le cœur de la société aristocratique se groupa autour de la cour impériale. Pendant la plus grande partie de cette période, il était interdit de construire des temples bouddhistes dans la ville, exception faite des temples impériaux de To-ji et de Sai-ji. Les biens proposés pour inscription qui datent de cette période sont *Kamowakeikachi-jinja* (pèlerinage shinto), *Kamomiya-jinja* (pèlerinage shinto), *Kyo-o-gokoku-ji* (To-ji: temple bouddhiste), *Kiyomizu-dera* (temple bouddhiste) et *Enryaku-ji* (temple bouddhiste) ; les deux grands temples bouddhistes de *Daigo-ji* et *Ninna-ji* sont représentatifs de la première période Heian.

A la fin de la période Heian, la classe militaire *samurai* devenait de plus en plus puissante ; la menace qui en résultait associée au fait que, selon la doctrine bouddhiste, le monde allait, en 1052, entrer dans la phase *mappo* (dernières années de la loi bouddhiste) conduisit à un accroissement de la ferveur religieuse. Les temples bouddhistes de *Byodo-in* et *Ujigami-jinja* datent de cette période.

Une guerre civile conduisit à l'instauration du régime militaire *samurai* à Kamakura (1185) ; la cour impériale resta cependant à Kyoto. Le *Sekisui-in* à *Kozan-ji* est le meilleur exemple d'architecture résidentielle de la période Kamakura qui prit fin en 1332 avec l'arrivée du pouvoir shogunat de Muromachi. Cette période vit la construction de nombreux temples de la secte Rinzai-zen, dont *Tenryu-ji* et jardins Zen dont *Saiho-ji* est un exemple caractéristique. A la fin du 14<sup>ème</sup> siècle, le shogunat Muromachi connut son apogée, comme l'illustre la villa du shogun Ashikaga Yoshimitsu qui devint par la suite le temple bouddhiste *Rokuon-ji*. La villa d'un shogun ultérieur Ashikaga Yoshimasa, construite en un style plus raffiné au milieu du 15<sup>ème</sup> siècle a, elle aussi, été transformée en un temple, le *Jisho-ji*. Le tracé des jardins est épuré à l'extrême comme le montre le jardin de la résidence du prêtre à *Ryoan-ji*.

Une bonne partie de Kyoto fut détruite pendant la guerre Onin (1467-1477) mais elle fut reconstruite par une nouvelle classe urbaine de marchands qui avait remplacé l'aristocratie qui avait fui pendant la guerre. En 1568, Oda Nobunaga prit le pouvoir et après lui Toyotomi Hideyoshi qui unifia le pays et fit construire un mur de 23 km tout autour de Kyoto. Le pouvoir central s'installa à Edo (Tokyo) au moment où apparaît un nouveau shogun Tokugawa Ieyasu. L'autorité de ce nouveau shogun se manifesta matériellement à Kyoto par la construction du solide château *Nijo-jo* au coeur de la ville. Au même moment, les défenses d'Hideyoshi furent anéanties. La stabilité politique de la période Momoyama (1573-1614) donna naissance à un regain de confiance aussi bien chez les militaires que chez les marchands ; cela se manifesta dans l'opulence et la vigueur de l'architecture. L'ensemble résidentiel de Sanpo-in, les jardins de *Daigo-jo* ainsi que les salles de prières et de réception du temple bouddhiste de *Hongan-ji* déplacés par Hideyoshi d'Osaka à Kyoto donnent une excellente image de la renaissance de la ville.

Au commencement de la longue période Edo (1615-1867) certains temples et lieux de culte de la période Heian comme *Kiyomizu-dera* et *Ninna-ji* furent restaurés en style traditionnel. C'est à cette époque que s'affirma la suprématie de Kyoto, centre de pèlerinage. Après le retour au pouvoir des Meiji en 1868, la capitale et la cour impériale quittèrent Kyoto pour Tokyo. L'une des conséquences fut l'adoption d'une politique de modernisation qui fit de Kyoto une ville moderne mais qui, parallèlement, négligea le patrimoine culturel de la ville. Cependant, le gouvernement national s'en inquiéta et adopta la première ordonnance pour la protection des antiquités en 1871. Elle fut remplacée par la loi pour la préservation des temples et lieux de pèlerinage anciens qui marqua le commencement des programmes de protection et de conservation du Japon moderne.

#### *Description*

##### - Kamowakeikazuchi-jinja (pèlerinage Kamigamo)

Bien que ce lieu de pèlerinage shinto ait existé dès le 7<sup>ème</sup> siècle, la plus grande partie de ce qui survit aujourd'hui date de la grande restauration de 1628 qui avait pour objectif de redonner à ce lieu son apparence de la période Heian. Les réparations furent entreprises au 17<sup>ème</sup> siècle (une fois), au 18<sup>ème</sup> siècle (trois fois) et au 19<sup>ème</sup> siècle (trois fois). Le Honden et Gonden qui sont décrétés Trésors Nationaux ont été reconstruits en 1863. Ils sont identiques en taille et en forme, trois travées de large et deux baies de profondeur ; ils sont entourés de toute part de vérandas et ont un toit en débord sur le devant (*kohai*) qui offre un lieu de culte à l'abri. En plus de ces Trésors Nationaux, 34 autres bâtiments de l'ensemble sont des Biens Culturels Importants. La zone concernée par la proposition d'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial comprend également le mont Koyama situé derrière le lieu de culte et dont il est totalement indissociable.

##### - Kamomioya-jinja (pèlerinage de Shimogamo)

Ce lieu de pèlerinage a reçu sa forme actuelle dès le 8<sup>ème</sup> siècle. Il a été reconstruit selon les strictes principes shinto environ tous les 20 ans entre 1036 et 1322. Il fut restauré de façon radicale en 1629 et retrouva sa forme de la période Heian puis, au 17<sup>ème</sup> siècle (une fois), au 18<sup>ème</sup> siècle (trois fois) et au 19<sup>ème</sup> siècle des réparations furent réalisées aux bâtiments principaux, le Higashi Honden et le Nishi Honden (tous deux Trésors Nationaux). La reconstruction de 1863 fut la dernière. Ces biens sont des exemples typiques du style *nagare* tout comme ceux de Kamigamo (cf. ci-dessus). L'ensemble comporte 31 Biens Culturels Importants dont

27 datent de la reconstruction de 1629 et quatre de celle de 1863.

- Kyo-o-gokoku-ji (To-ji)

Des deux temples impériaux, celui situé à l'est fut construit en 796 et devint un temple de la secte ésotérique bouddhiste Shingon en 823. Les bâtiments principaux sont le minami-daimon (porte sud), le kondo (grande salle), le kodo (salle de lecture), le jikido (réfectoire), le kita daimon (porte nord) tous alignés sur un axe nord-sud. Le gojunoto (pagode à cinq étages) est situé à l'est du chumon (porte centrale détruite en 1486) et le kanjoin (salle de cérémonie de Kanjo) à l'ouest. Quatre bâtiments sont des Trésors Nationaux : le kondo, le gojunoto, le daishido (ancienne résidence de Kobodaishi, fondateur du temple Shingon) et le rengemon (porte ouest.)

- Kiyomizu-dera

Il fut d'abord un temple privé construit en 780. En 805, il devint temple impérial. Il brûla et fut reconstruit neuf fois. Exception faite du umatodome (étables du 15ème siècle), du niomon (porte de la fin du 15ème siècle) et du shoro (beffroi de 1607), tous les bâtiments sont des années 1630. Parmi eux citons le saimon (porte ouest), le sanjunoto (pagode à trois étages), le kyodo (salle Sutra), le tamurado (salle des Fondateurs), le asakurado (salle), le hondo (grande salle) et l'amidado (salle du Bouddha Amida) qui sont alignés d'ouest en est puis le todorokimon (porte centrale), le jishu-jinja (lieu de culte shinto); l'okuno-in (temple le plus au centre) et le shakado (salle du bouddha Shaka) ensemble construit au 15ème siècle selon une disposition qu'il a toujours gardée. Depuis 1898, de nombreux projets de restauration ont été mis à exécution. Le hondo est un Trésor National ; il est construit à flanc de montagne de telle façon que sa façade et sa moitié antérieure repose sur une structure de hauts piliers en bois reliés entre eux par des traverses. Le toit autoportant en croupe est en bardeaux d'écorce de cyprès. Dix-huit des autres bâtiments sont des Biens Culturels Importants.

- Enryaku-ji

L'Enryaku-ji a été fondé en 788 par Saicho qui a introduit au Japon la secte bouddhiste Tendai originaire de Chine. Depuis cette époque, ce lieu a toujours été le premier centre de formation du bouddhisme japonais. Le temple a beaucoup souffert depuis sa construction, en particulier du feu. Le bâtiment principal est le konponchudo (Trésor National) construit en 887 et reconstruit six fois entre cette date et 1640. Il est très grand, et mesure 11 travées de large sur six travées de long ; il a un toit à pignons. Sa forme et ses proportions générales évoquent le style Heian mais la structure et les détails sont ceux de la période Edo. Sept autres bâtiments de l'ensemble sont des Biens Culturels Importants.

- Daigo-ji

Le daigo-ji comprend deux enceintes : les travaux commencèrent par l'enceinte supérieure au sommet du mont Daigo en 874 et ceux de l'enceinte inférieure au bas de la pente ouest en 904. Le gojunoto (pagode à cinq étages) a été terminée en 952. Elle a beaucoup souffert durant les guerres civiles du 15ème siècle mais depuis la fin du 16ème siècle il a été progressivement restauré et reconstruit. Entre 1954 et 1959, le démontage et la reconstruction du gojunoto, plus vieux bâtiment de Kyoto ont beaucoup apporté quant aux techniques de construction utilisées au 10ème siècle. Six des bâtiments de l'ensemble sont des Trésors Nationaux, le yakushido (salle du Bouddha Yakushi), le kiyotakigu-haiden (salle de culte) dans l'enceinte supérieure, puis le gojunoto, le kondo (grande salle), l'omote-shoin (salle de réception) et le sanpoin-garamon (porte) dans l'enceinte inférieure. Le sanpoin teien (jardin) redessiné par Toyotomi Hideyoshi en 1598 est un Paysage d'une particulière Beauté. Dix autres bâtiments de l'ensemble sont des Biens Culturels Importants.

- Ninna-ji

Le Ninna-ji a été terminé en 888 par l'empereur Uda qui devint prêtre bouddhiste ; il s'y installa après avoir abdicé. De cette époque à la restauration Meiji, le temple a toujours eu comme grand prêtre résident un prince impérial. Il fut complètement détruit pendant la guerre Onin (1467-1477) mais il fut rapidement restauré. Le bâtiment actuel date de 1641-44. Au moment de la reconstruction, le kondo (grande salle) et le Ninna-ji Goten (ensemble résidentiel) furent déplacés et quittèrent le palais impérial où ils étaient utilisés depuis l'origine à des fins séculières. Le kondo Trésor National est grand : sept travées de large sur cinq travées de profondeur.

Sa particularité est le style du palais impérial qui est celui de l'époque Momoyama. Quatorze autres bâtiments de l'ensemble sont des Biens Culturels Importants.

- Byodo-in

Ce temple a tout d'abord été une villa aristocratique à Uji, lieu renommé pour la beauté de ses paysages situé en périphérie de la capitale. Il a été transformé en temple en 1052. L'amidado (temple du Bouddha Amida) y fut construit l'année suivante ; il est plus connu sous son autre nom Ho-o-do (salle du Phoenix). Il est le seul bâtiment à avoir survécu à l'incendie de 1331. Il s'agit d'un élégant bâtiment avec de beaux murs intérieurs couverts de peintures et de bas-reliefs. Avec son jardin Paysage d'une grande Beauté, on dit qu'il représente le Saiko-Gokuraku-Jodo (Pure Terre de Paradis de l'Ouest) et il a influencé beaucoup d'autres temples bouddhistes au Japon.

- Ujigami-jinja

Après la fin de la construction du Byodo-in, cet ancien lieu de pèlerinage a été rénové et consacré comme "Temple du Gardien". Il comprend le honden (grand lieu saint) et le haiden (lieu de prière) ; tous deux sont des Trésors Nationaux. Le honden est remarquable par sa conception à savoir trois lieux saints intérieurs d'une seule travée et alignés sous un toit unique. On pense qu'il date du 11ème siècle. Le style de l'haiden est celui de l'architecture résidentielle du 13ème siècle. La grande forêt qui est à l'arrière est protégée et fait partie de la zone tampon du bien proposé pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial.

- Kozan-ji

Ce temple fut fondé en 774, il fut restauré et rebaptisé en 1206. Au cours des guerres qui ont eu lieu aux 12ème et 16ème siècles, il fut presque complètement détruit mais il fut reconstruit en 1634 pendant l'époque Edo. Le seul bâtiment qui reste du 13ème siècle, le sekisui-in (Trésor National) est construit dans le style architectural résidentiel avec un *sugaru-hafu*, toit caractéristique de l'époque Kamakura. Il fut déplacé pour son site actuel en 1889. Les deux pagodes de pierres hokyo-in-to et nyohokyo-to sont des Biens Culturels Importants.

- Saiho-ji

Sa construction originelle date de 731 ; il revêcut avec une vocation de temple Zen et fut rebaptisé en 1339. Sur la partie inférieure du site, un jardin et un étang ont été créés tandis qu'un jardin paysagé sec occupe les versants de la colline ; les bâtiments du temple ont été édifiés en périphérie des jardins. Ces jardins furent très endommagés pendant la guerre civile de 1469 mais les éléments fondamentaux résistèrent. Ils disparaissent maintenant sous la mousse mais ils sont soigneusement entretenus dans cet état. Ils sont considérés comme parmi les plus beaux des jardins en ruines du Japon. Leur style, qui tend à intégrer bâtiments et jardins dans une même unité, marque une étape dans l'évolution de la conception des jardins et a, de ce fait, exercé une profonde influence sur de nombreux jardins dessinés plus tard, tels que ceux de Rokuon-ji et Jishi-ji à Kyoto. Le Saiho-ji teien est un Paysage d'une particulière Beauté et le Sonantei (maison de thé du 16ème siècle) est un Bien Culturel Important.

- Tenryu-ji

A l'origine, Tenryu-ji était un palais construit en 1255 avec l'Arashiyama en toile de fond ; il devint ensuite un temple Zen en 1339. Ses principaux bâtiments sont tous disposés selon un axe unique avec un jardin à l'arrière selon la configuration typique des temples Zen. Les structures bouddhistes ont maintenant disparu en raison d'incendies au cours des guerres civiles mais le Tenryu-ji Teien (jardin) dessiné par Muso Soseki à qui l'on doit aussi le jardin du Saiho-ji, reste un endroit magnifique qui lui doit d'être un Paysage d'une très Grande Beauté. Son ensemble de pierres et le pont mettant l'accent sur le panorama depuis le hojo (maison du prêtre) influença l'art des jardins secs (le karesansui) après l'époque Muromachi.

- Rokuon-ji (Kinkaku-ji)

Ce temple fut tout d'abord une villa de campagne d'un courtisan aristocrate que le shogun Ashigaka Yoshimitsu racheta après son abdication en 1397. Elle fut ensuite transformée en temple Zen par Muso Soseki après la mort de Yoshimitsu. Les jardins Rokuon-ji teien (Paysage d'une particulière Beauté) furent dessinés

selon le modèle de ceux de Saiho-ji. Le Kinkaku ( pavillon d'Or) fut construit sur la rive d'un étang ; son premier étage est du style aristocratique Shinden de l' époque Heian, le second étage est de style résidentiel intermédiaire et le troisième dans le style des temples Zen. L'extérieur est décoré de feuilles d'or. Il a été désigné comme Trésor National mais il fut détruit par le feu. Un bâtiment fut reconstruit en 1955 et depuis il est considéré comme un élément important du jardin.

- Jisho-ji (Ginkakyo-ji)

Tout comme Rokuon-ji, Jisho-ji était à l'origine la résidence de campagne d'un shogun à savoir Ashikaga Yoshimasa, qui la fit construire en 1482 et lui donna le nom de Higashiyama-dono. Après la mort du shogun, elle fut rapidement transformée en temple. Une fois encore, Saiho-ji servit de modèle avec des bâtiments tels le Kannon-dan ou Ginkaku (Pavillon d'Argent) et le Jibutsudo (pavillon abritant le bureau de Yoshimasa et l'autel bouddhiste) autour de l'étang. Au cours des guerres du milieu du 16ème siècle, il subit des dégâts et fut restauré peu après. Le jardin , représentatif de la culture Higashiyama est un Paysage d'une particulière Beauté dont le jardin est identique à ce qu'il était en 1615 . Composé selon le style *Chisenkaiyushiki* (littéralement flânerie) avec un étang au centre et des arbres et des pierres soigneusement choisis et disposés autour. De plus, le Ginkaku, pavillon de deux étages et le Togudo construits respectivement en 1489 et 1485 sont des Trésors Nationaux.

- Ryoan-ji

Ryoan-ji a été édifié pour servir de temple Zen sur les terres de la villa d'un aristocrate de la cour. Le Hojo teien (jardin) est un jardin de pierres célèbre dans le monde entier et date du milieu du 15ème siècle. Il est un Paysage d'une particulière Beauté. Il est rectangulaire et couvre 250 m<sup>2</sup> avec 15 pierres disposées en cinq groupes placés sur du gravier blanc et fermé par un mur de terre sur trois de ses côtés. Il est la quintessence du jardin paysage sec *karesansui*. En outre, le Ryoan-ji teien (jardin) qui est centré sur l'étang et contient les ruines de la première villa est un Paysage d'une grande Beauté ; quant au hondo (salle principale), il est un Bien Culturel Important.

- Hongan-ji

Le groupe Hongan-ji de la secte bouddhiste de Jodo-shinsu transféra son siège d'Osaka à Kyoto en 1591. La construction de l'ensemble du temple fut terminée en 1633 en dépit de difficultés occasionnées par le feu et les tremblements de terre. Des bâtiments résidentiels privés et la partie sud du théâtre nô furent ajoutés au 17ème siècle. Depuis lors, des projets de reconstruction et de restauration furent mis en oeuvre à diverses reprises. L'ensemble a conservé les caractéristiques des jardins et des constructions de l'époque Momoyama.

Un grand nombre de bâtiments sont des Trésors Nationaux : le shoin (bâtiment de réception des hôtes), kuroshoin et denro (quartiers résidentiels du grand prêtre), karamon (porte à six colonnes), kita-nobutai (le plus vieux des théâtres nô du Japon), l'hiunkaku (pavillon à trois étages). Six autres bâtiments sont des Biens Culturels Importants dont le hondo (grande salle) et le daishido. Le daishido teien, jardin *karesansui* est un Paysage d'une particulière Beauté et le jardin tekisuien qui fait face à l'hiunkaku est un Paysage d'une grande Beauté.

- Nijo-jo

Ce château a été construit en 1603 par le shogun Tokugawa Ieyasu pour protéger le palais impérial ; il en fit sa résidence lors de ses visites à Kyoto. En 1626, le château fut considérablement agrandi. Néanmoins, les difficultés d'entretien obligèrent à ce que certains éléments soient déplacés ou démolis tandis qu'un incendie détruisit le donjon principal en 1750 et le Honmaru Goten (palais) en 1788. Après la restauration Meiji en 1867, le château passa sous la juridiction du gouvernement national puis en 1871 sous celle du gouvernement préfectoral de Kyoto et en 1884 à la Maison impériale qui le donna à la ville de Kyoto en 1939. Depuis, de grands travaux de restauration ont été réalisés.

Nijo-jo est considéré comme représentation de l'esprit de la culture Momoyama. Six des bâtiments du Ninomaru Goten (palais) qui ont survécu à l'incendie de 1788 sont des Trésors Nationaux. Ce groupe est un chef d'oeuvre de l'architecture résidentielle *shoin-zukuri*, très appréciée par la classe des samouraï. Il s'agit d'un ensemble de bâtiments accolés, disposés le long de l'étang du Ninomaru teien (jardin) qui est un Paysage d'une

particulière Beauté. En outre, 22 autres bâtiments dans l'enceinte du château sont des Biens Culturels Importants.

## **Gestion et Protection**

### *Statut juridique*

La majorité des biens proposés pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial appartiennent à des communautés religieuses qui les utilisent. Nijo-jo appartient à la ville de Kyoto et Jisho-ji appartient en partie au Ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche.

Les dix-sept sites objets de la proposition d'inscription comportent 198 bâtiments qui sont des Trésors Nationaux ou des Biens Culturels Importants selon les dispositions de la Loi de 1950 pour la Protection des Biens Culturels, article 27 et 12 jardins sont des Paysages d'une particulière Beauté ou d'une Grande Beauté conformément aux dispositions de l'article 69 de la même loi. En outre, nombre de sites dans lesquels ces biens sont situés sont des Sites Historiques Remarquables ou des Sites Historiques selon l'Article 69 de la Loi de 1950.

Ces dispositions obligent les propriétaires à gérer, réparer, et ouvrir ces biens au public (articles 30, 31, 34-2, 47-2, 74 et 75). Toute modification souhaitée doit recevoir l'approbation du gouvernement national (articles 43 et 80) qui subventionne les dépenses de réparation et de gestion et apporte son assistance technique (articles 35, 47 et 75).

Chaque site est pourvu de zones tampon qui sont protégées en tant que Zone de Protection des Lieux Historiques, protection accordée par la ville de Kyoto, les préfectures de Kyoto et Shiga et qui surveille la construction immobilière, limite la hauteur des immeubles et protège l'environnement des sites concernés.

### *Gestion*

La gestion quotidienne des sites est sous la responsabilité des propriétaires. Cependant, un grand nombre d'agences gouvernementales nationales et locales sont impliquées dans la gestion, la programmation et la conservation. L'agence nationale principale est l'Agence pour les Affaires culturelles (Bunka-cho) à Tokyo. Les organes qui collaborent sont le Conseil pour la Protection des Biens culturels et ses Comités de spécialistes (pour les matières relatives à la Loi pour la protection des biens culturels), le Bureau du Premier Ministre (Loi pour la protection des anciennes capitales), le Ministère de la Construction (Loi d'urbanisme), le Bureau de la Préfecture de Kyoto (Loi pour la protection des anciennes capitales, Ordonnance préfectorale pour les zones paysages, Loi d'urbanisme de la ville), le Bureau préfectoral de l'Education de Kyoto (Loi sur la protection des biens culturels), le Bureau d'Urbanisme de la ville de Kyoto (Loi pour la protection des anciennes capitales, Ordonnance municipale sur les paysages et loi d'urbanisme), le Bureau d'urbanisme de la ville de Kyoto (Loi pour la protection des anciennes capitales, ordonnance pour les zones paysages, ordonnance municipale sur les paysages et la loi d'urbanisme), le Bureau du tourisme et de la culture de la ville de Kyoto (Loi pour la protection des biens culturels), le Conseil de l'Education d'Uji (Loi d'urbanisme, Loi pour la protection des biens culturels), le Bureau préfectoral de Shiga (Loi pour la protection des anciennes capitales, Loi d'urbanisme et ordonnance pour les zones paysages), le Conseil de l'Education de la Préfecture de Shiga (Loi pour la protection des biens culturels) et le Conseil de l'Education de la ville d'Otsu (Loi d'urbanisme, Loi pour la protection des Biens culturels).

## **Conservation et Authenticité**

### *Historique de la conservation*

Dans la mesure où tous les sites et bâtiments inclus dans la proposition d'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial ont été en permanence utilisés comme lieux séculiers ou religieux depuis leur création, ils ont bénéficié en permanence d'un entretien et de façon régulière de travaux de restauration et de reconstruction parfois après les dégâts occasionnés par des catastrophes naturelles. Pendant les siècles passés, l'approche des Japonais quant aux bâtiments anciens était celle d'un profond respect concernant aussi bien leur forme que leurs

matériaux, ce qui explique que les restaurations et les reconstructions ont toujours cherché à reproduire ce qui avait été détruit ou endommagé. Des organisations officielles mises en place par la cour impériale étaient responsable des travaux. Au moyen âge, les shogunats, les lieux de prières et les temples avaient tous leurs guildes d'artisans et de spécialistes en architecture. Pendant la Période Edo, tous les travaux réalisés sur les temples et les lieux de pèlerinage étaient surveillés et inspectés par des représentants du shogun. Depuis le commencement du mouvement moderne de conservation au Japon qui suivit la restauration Meiji et dont la première manifestation date de 1897 avec la Loi pour la Préservation des Temples et Lieux de Pèlerinage, au moment où il apparut comme une évidence que la modernisation rapide allait mettre en danger le patrimoine culturel japonais, cette philosophie a continué à prévaloir.

Depuis le début du siècle, tous les bâtiments, jardins et sites concernés par la proposition d'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial ont été régulièrement entretenus et de nombreuses campagnes de restauration ont été menées sur un grand nombre de ces éléments. L'approche japonaise en matière de restauration est très méticuleuse : avant que les travaux ne commencent, une recherche scientifique scrupuleuse est réalisée, une documentation très approfondie est rassemblée, des groupes de spécialistes qui appuient leurs choix sur les résultats de l'étude scientifique, sont impliqués dans le calendrier des projets et en supervisent l'exécution. La restauration/reconstruction est également généreusement étayée en documentation.

Les travaux de réparation sont exécutés sous la responsabilité des propriétaires par des techniciens professionnels des préfectures de Kyoto et de Shiga : le Conseil de l'Education de la Préfecture de Kyoto emploie actuellement 17 architectes spécialistes de la conservation et 12 charpentiers spécialistes eux aussi ; quant à la préfecture de Shiga, elle emploie 7 architectes spécialistes de la conservation.

Les projets sont classés dans les catégories suivantes, pour lesquelles il existe des critères clairement définis:

- grandes réparations
- démontage et reconstruction
- démontage partiel et reconstruction
- réparation d'entretien
  - réparations partielles
  - réparations de la toiture
  - réparations de peinture

#### *Authenticité*

A la lumière de la tradition japonaise en matière de restauration et de reconstruction, on peut affirmer que les bâtiments et jardins inclus dans la proposition d'inscription sur la Liste du Patrimoine mondial sont authentiques. Bien que rares sont ceux qui, de façon totale et même partielle, sont restés intacts, le respect rigoureux des formes, de la décoration et des matériaux originels qui a prévalu au Japon pendant plus d'un millénaire a plus qu'assuré que les biens visibles de nos jours soient presque parfaitement conformes à ce qu'ils étaient au moment de leur création. Cette tradition de respect s'est poursuivie au 20ème siècle avec la présence de responsables qui se sont efforcés de garantir le recours aux techniques et matériaux d'origine, au point de fabriquer des outils à l'image de ceux qui avaient été employés lors de la création.

#### **Evaluation**

##### *Action de l'ICOMOS*

Kyoto a reçu la visite en novembre 1992 de trois délégations de l'ICOMOS qui ont étudié les 17 sites proposés pour inscription. Les membres de ces délégations ont rencontré les représentants de tous les organes et agences responsables de la gestion et de la conservations des sites.

##### *Caractéristiques*

L'impression générale ressentie par les missions de l'ICOMOS fut celle de l'extrême engagement de la part de toutes les personnes concernées par la protection future des monuments de Kyoto.

La sélection de ces sites de l'ensemble du riche patrimoine culturel de Kyoto a été faite avec beaucoup de soin et de sensibilité afin de retenir les éléments les plus représentatifs et les plus remarquables des exemples des diverses périodes qui se sont succédées depuis le 8ème jusqu'au 17ème siècles au Japon. Cette sélection donne une image très complète de la culture japonaise étalée sur une longue période.

#### *Analyse comparative*

Kyoto peut être qualifiée d'unique. Elle fut la capitale du Japon pendant plus de mille ans de 794 à 1857, beaucoup plus longtemps que Naga et Nagaoka qui l'ont précédée et Tokyo qui lui a succédé. Il n'est pas réaliste de chercher une ville comparable au Japon. Bien qu'elle fut construite sur un modèle chinois, Kyoto a emprunté une trajectoire culturelle très différente de celle des villes capitales chinoises successives telles Changshan ou Xi'an et ce pour des raisons sociales, économiques et politiques. Pour cette raison aucune comparaison ne peut être valablement faite.

La qualité unique du bien s'applique aux 17 éléments, objets de la proposition d'inscription. Bien que des bâtiments et des jardins situés ailleurs au Japon puissent être considérés comme plus importants que des éléments individuels à Kyoto, le groupe de monuments proposé pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial est sans parallèle.

#### *Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures*

Les réglementations municipales et préfectorales qui se chevauchent souvent associées avec la législation nationale assurent que les dix-sept sites retenus sont parfaitement protégés. L'ICOMOS garde cependant une très légère inquiétude relative à Nijo-jo. Ce château du 17ème siècle est situé au coeur de la ville moderne de Kyoto et risque donc d'avoir son paysage totalement obstrué par la présence de gratte-ciel à venir. Les membres des missions ont largement débattu avec les officiels locaux de cette menace qui pèse sur le château.

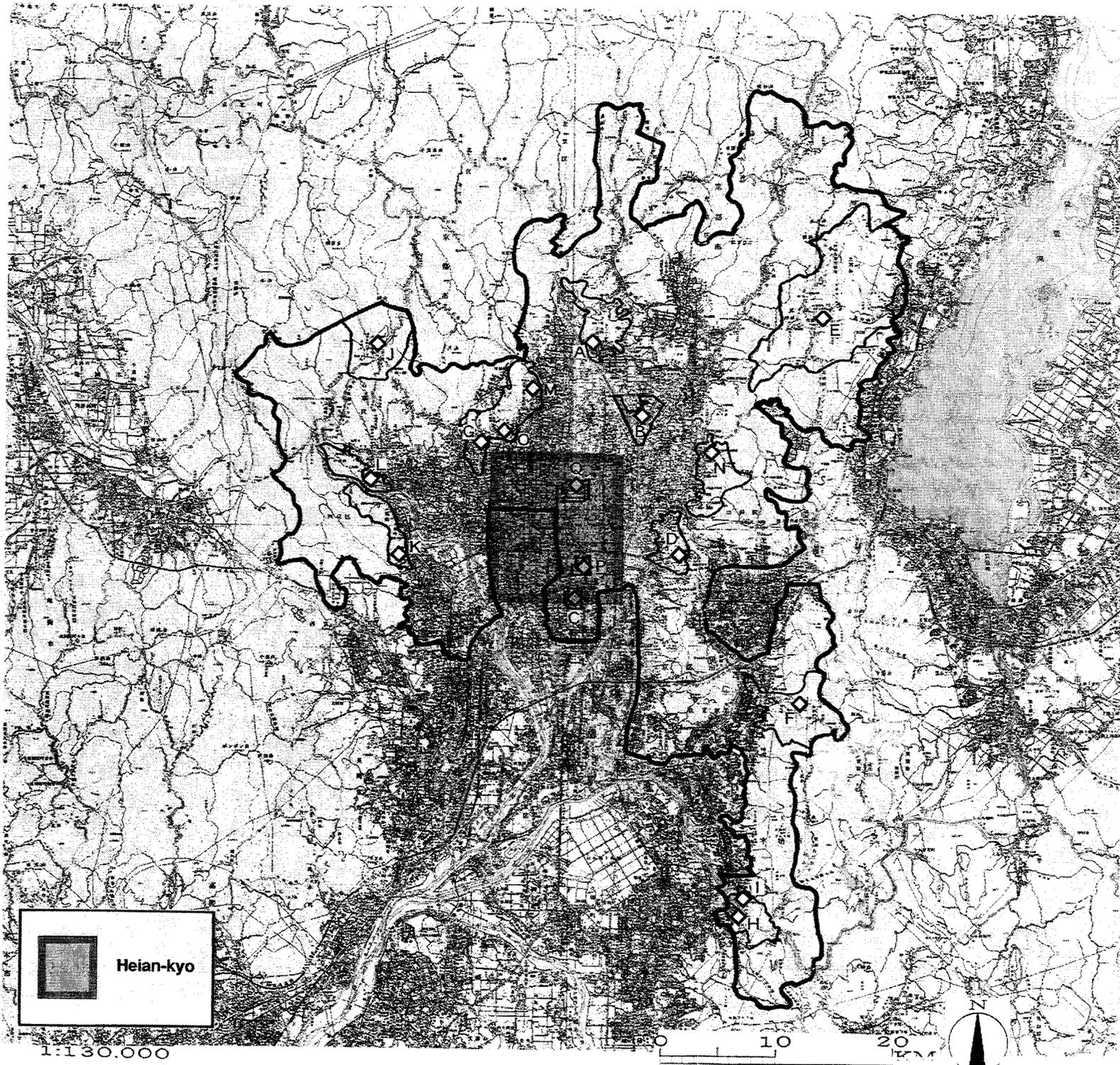
#### **Recommandation**

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial sur la base des critères ii et iv:

- **Critère ii** Kyoto a été le principal centre de l'évolution de l'architecture religieuse et séculière et de l'art des jardins entre le 8ème et le 17ème siècles ; à ce titre, cette ville a joué un rôle décisif pour le développement des traditions culturelles japonaises qui depuis le 19ème siècle et en particulier dans le cas des jardins exerce une influence profonde sur le reste du monde.
- **Critère iv** L'association de bâtiments et de jardins dans les monuments de Kyoto qui survivent représente l'élément fondamental de la culture matérielle japonaise de la période pré-moderne.

ICOMOS, octobre 1994

Kyoto : carte de localisation du bien et de sa zone tampon  
 map indicating the location of the property and of  
 its buffer zone



MAP INDICATING THE LOCATION OF THE PROPERTY :

The Locations of the Property Sites

Nominated Property	1,056 ha
	(cf. Appendix)
Nominated Property Buffer Zone	3,579 ha
	(cf. Appendix)
Historic Environment Control Area	23,200 ha
total	27,835 ha

- A : Kamowakeikazuchi-jinja Area
- B : Kamomioya-jinja Area
- C : Kyo-o-gokoku-ji Area
- D : Kiyomizu-dera Area
- E : Enryaku-ji Area
- F : Daigo-ji Area
- G : Ninna-ji Area
- H : Byodo-in Area
- I : Ujigami-jinja Area
- J : Kozan-ji Area
- K : Saiho-ji Area
- L : Tenryu-ji Area
- M : Rokuon-ji Area
- N : Jisho-ji Area
- O : Ryoan-ji Area
- P : Hongan-ji Area
- Q : Nijo-jo Area

- NOMINATED PROPERTY BUFFER ZONE
- HISTORIC ENVIRONMENT CONTROL AREA
- ◇ NOMINATED PROPERTY

Heian-kyo

1:130,000

0 10 20





Kyoto : vue aérienne de Hongan-ji /  
aerial view of Hongan-ji